Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 2

Artikel: Le Nouvel-An à la montagne
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189096

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tocratiques ! Pour la circonstance, on s'affuble de dominos noirs, qui couvrent à moitié les visages sournois.

Il va de soi que nul ne s'avise de trouver à redire à cet usage, consacré par les siècles. L'étranger, désarmé, ne sait que sourire devant cette union— éphémère, hélas ! — de la grande famille genevoise.

Mais les meilleures choses ont leur fin, et l'Escalade aussi. Le temps fuit. A 11 heures, la foule commence à s'écouler lentement, et le vide se fait. Quelques minutes avant minuit, un grand feu de joie, attisé par les restes des flambeaux, réunit les rangs éclaircis devant la place de Rive. Puis, tout s'éteint. C'est le signal de la débâcle. On échange quelques poignées de main hâtives, et chacun gagne son gîte.

E. D.

Le Nouvel-An à la montagne.

Aujourd'hui, la facilité des communications et l'extension des relations, ont, en rapprochant des populations autrefois étrangères, nivelé pour ainsi dire les distances qui les séparaient et fait disparaître graduellement les traits saillants et particuliers des mœurs qui les distinguent les unes des autres.

Il en est de même de la célébration des fêtes du premier janvier ; elles sont devenues un peu partout les mêmes et ont perdu beaucoup de leur originalité locale. Cependant elles ne laissent pas de présenter encore quelques différences assez notables.

Dans les montagnes du Jura, par exemple, le temps n'est pas très éloigné où les enfants passaient, sans dormir, la nuit qui précédait Noël, impatients de voir, le matin, ce que la *Chausse-Vieille* aurait déposé en passant. Levés de bonne heure, ils découvraient un sac suspendu à la cheminée, contenant les cadeaux de Noël. Souvent aussi, la mystérieuse vieille y ajoutait une verge pour indiquer aux enfants qu'elle n'était pas contente d'eux.

Au Nouvel-an, c'était le bonhomme *Janvier* qui passait à son tour, avec ses cadeaux, qui consistaient en noix. Dans les hameaux solitaires, on passait les soirées à jouer le *Motz* avec ces noix.

Aujourd'hui, il reste encore quelque chose de ces habitudes de nos pères. A la Vallée de Joux, en particulier, lorsque le temps le permet et que le lac est gelé, le patinage est la principale récréation des fêtes de l'An. L'on se rencontre sur la glace de tous les points de La Vallée, et l'on glisse avec rapidité d'une extrémité à l'autre. D'autres fois, il y a, dans les villages et hameaux, des représentations théâtrales, données par des sociétés de jeunesse, et aussi des courses en traîneau ; mais beaucoup de personnes passent tranquillement ces fêtes au sein du foyer domestique. Celles-là ne sont pas les moins sages.

Philippe Griset

DIT BATAILLE

ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An.

Non loin de la capitale, — une lieue et demie au plus, — se cache, au pied d'une colline doucement inclinée et très fertile, une jolie ferme entourée de grands arbres fruitiers. Six vaches sont à l'écurie et deux chevaux robustes sont employés aux labours et autres travaux de la campagne. Une compagnie de jeunes canards barbotte dans le petit étang du verger, et de belles poules cochinchinoises becquettent dans la cour.

Tout semble respirer l'aisance et le bonheur dans cette riante demeure habitée par la famille Griset, un domestique et une servante.

Il y a là de l'aisance, c'est vrai ; du contentement, pas toujours. Car Philippe Griset, le fils de la maison, déjà vieux garçon, a dans sa vie, dans ses habitudes, de malheureux écarts qui font le désespoir de ses parents et lui ont valu jusqu'ici de nombreux refus de la part des jeunes filles auxquelles il a voulu offrir sa main.

Philippe travaille souvent des semaines, des mois même, comme l'homme le plus rangé ; puis, se présente-t-il une occasion, comme l'on dit à la campagne, une visite, une fête, une votation, une mise de bois, une danse publique ou une course en ville, il se laisse entraîner, incapable, dès qu'il a mis le nez dans le verre, de résister à l'attrait du petit blanc.

Encore, s'il se bornait à boire, à festoyer avec ses amis, mais il a malheureusement la détestable habitude de chercher à tout propos des chicanes d'allemand, de provoquer des batteries, de distribuer des horions et d'en recevoir pas mal. Aussi ses habitudes tapageuses lui ont-elles fait donner le surnom de *Bataille*, qui sonne toujours fort désagréablement à son oreille : « Je voudrais bien connaître celui qui me l'a mis ; il passerait un vilain quart d'heure ! » dit-il dans ses moments de mauvaise humeur.

L'escapade que nous allons raconter donnera un exemple des fâcheux travers de ce garçon.

Le mercredi, 30 décembre, Philippe dit à sa mère : « Je ne peux pourtant pas passer mon Nouvel-An avec ce chapeau tout râpé. Regarde, on voit presque le jour par le fond. Il te faut me donner une vingtaine de francs, que j'aille m'en acheter un chez Piotet. »

— Vingt francs ! comme tu y vas !... Avec dix, tu peux en avoir un très joli. En voilà quinze ; il t'en restera cinq pour le voyage. Puis, j'ajoute deux francs avec lesquels tu m'achèteras deux beaux citrons et de la cassonade chez Monsieur Manuel ; j'ai envie de faire quelques gaufres demain soir.

— Maintenant, ajoute la mère, une autre chose. Puisque tu vas à Lausanne, je vais te remettre encore 250 francs, pour payer l'intérêt à la Caisse hypothécaire. Prends garde où tu les mets. As-tu un bon gousset ?... Et puis, tu n'oublieras pas de te faire donner un reçu, entends-tu ?...

— Aie pas peur.

— Oh ! c'est que... je te connais. Enfin, je pense